

IDENTIFIER LES CO-IDENTITES

Nadine Faingold
Maître de conférences
IUFM Versailles

Nelly est une conseillère pédagogique débutante, elle expose en groupe d'analyse de pratiques une situation qu'elle a particulièrement mal vécue. Cette étude de cas illustre la co-présence de différentes constellations identitaires mobilisées dans la complexité d'une situation professionnelle vécue comme problématique (identité à construire de conseillère pédagogique, identité encore actuelle d'enseignante, identité d'enfant). A travers cet exemple, se pose à la fois la question de la construction de l'identité professionnelle d'une jeune conseillère pédagogique qui se sent encore enseignante, et a du mal à s'installer dans une position nouvelle par rapport à ses collègues, et la question des rapports entre identité personnelle et identité professionnelle dans la pratique du métier.

A : animatrice du groupe d'analyse de pratiques.

Nelly, conseillère pédagogique débutante.

Nelly - La question que je me pose, c'est quelle place, quel rôle j'ai à tenir par rapport à cet inspecteur qui est mon supérieur hiérarchique... Je veux dire que je suis obligée de faire des choses dont je sais qu'institutionnellement il faut que je les fasse, mais en même temps ça me contrarie moi dans ce que je me souviens d'être une enseignante... Bon, par exemple, j'ai assisté à une journée d'animation pédagogique où il y avait des absents, or était prévu qu'ils puissent rendre compte à leurs collègues, donc ça m'a interpellée... Au départ, je ne me posais pas la question de savoir si j'allais en parler à l'inspecteur... Et puis le lendemain, on s'est vu, et là, il m'a demandé comment ça s'était passé, et là, c'était : "est-ce que j'en parle, est-ce que je n'en parle pas ?" Et si j'en

parlais, ça pouvait vouloir dire qu'il allait sanctionner... C'était là mon malaise, en fait. C'est que, d'un côté, c'était important qu'il soit au courant que ces gens là n'étaient pas là parce que d'après moi ça posait problème, mais en même temps ce n'était pas à moi de faire ça... Avec l'inspecteur, il s'est instauré un climat de confiance auquel je tiens... L'inspecteur me demande : Tout le monde était là ? Et là, évidemment, quand on arrive à discuter comme ça, clairement, je lui dis "Bah non, tout le monde n'était pas là !" Et il répond : "Vous faites bien de me le dire, en effet ce n'est pas normal..." Et alors moi, là je me suis dit, là j'ai fait de la délation, quoi... Je n'étais pas obligée de lui dire... Je n'arrive pas à me démêler de tout ça. En même temps il fallait que je lui dise, il y avait quelque part, "ils devaient être là", et je n'ai pas compris pourquoi ils n'étaient pas là. Parce que pour moi, institutionnellement ils devaient être là. Et en même temps... Je ne voulais pas lui dire... Parce que je savais que quelque part c'est des enseignants comme moi et que ce n'est pas évident d'avoir comme ça quelqu'un qui au niveau autorité, marque tout de suite le coup, quoi...

A - Qu'est-ce qui se passerait pour toi si tu ne lui avais pas dit ?

Nelly - Là, voilà, si je ne dis pas, du coup c'est moi qui suis quelque part en faute, et qui brise cette confiance qu'il a en moi... Parce que moi j'étais sensée être là, fil conducteur, et on fait un petit rapport de ce qui s'est passé, c'est normal, il ne peut pas être partout... En même temps je lui dis oui, ça s'est bien passé, voilà les contenus..., mais si je ne dis pas qu'il y a des enseignants qui ne sont pas là... Pour moi... Moi là, je suis en faute.

A - Donc tu te dis "je suis en faute et je brise la confiance". Tu es en

faute par rapport à qui, par rapport à quoi ?

Nelly - Bah je serais en faute par rapport à... à lui... En fait, le dit, le non-dit, personne ne va aller voir ce qui se passe réellement... En fait ce n'est que par rapport à lui. En fait, ça se joue par rapport à cette relation de confiance...

A - Donc, quand tu dis "je suis en faute", ce n'est pas par rapport à l'institution, c'est "je suis en faute par rapport à lui, surtout parce qu'il y a cette confiance qui s'est instaurée, tu te sens coupable de briser cette confiance ? C'est surtout ça qui est dominant... Plus que les problèmes de... "c'est pas bien d'être absent"...

Nelly - Ah non... Là il y a les deux côtés, le côté confiance par rapport à lui, et le côté "quand même ils devaient venir". Pour moi c'est moins important.

Ici, l'animatrice va guider Nelly vers une re-présentification du moment où se joue pour elle le problème de l'alternative dire/ne pas dire : en utilisant la technique de l'entretien d'explicitation, elle procède à une réinstallation dans le contexte et à une exploration de tout ce qui se joue en termes relationnel, émotionnel, identitaire pour cette jeune conseillère pédagogique.

A - Bon, si tu veux bien retrouver le moment où tu es face à lui, donc, et où il te demande comment ça s'est passé, bon, tu prends le temps de retrouver exactement comment tu es, où il est... Bon, ça se passe à quel endroit ?

Nelly - ça se passe dans son bureau, c'est en fin de matinée, on est assis l'un en face de l'autre, et donc il me dit "ça s'est bien passé l'autre après-midi ?" Je dis "oui ça s'est

très bien passé, c'était très intéressant"... et puis il y a un moment de silence

A - Et pendant ce moment de silence, qu'est-ce qui se passe pour toi ?

Nelly - Je me dis, est-ce que je le dis, est-ce que je ne le dis pas que ces personnes n'étaient pas là ? Parce que derrière, j'ai : "Si je lui dis, qu'est-ce qui va se passer ?"

A - Donc tu te demandes, derrière tu as "Si je lui dis qu'est-ce qui va se passer ?", qu'est-ce que tu fais ensuite ? Donc il y a ce moment de silence...

Nelly - Eh bien je sors comme tu sortirais quelque chose de... Quelque chose de lourd à porter depuis la veille, quoi, je lui dis "Mais enfin je ne comprends pas très bien, parce qu'il y avait trois personnes qui n'étaient pas là..." Et il répond : "Ah bon, qui était-ce ?" Alors je suis à bredouiller..., en fait ce qui se passe, c'est un problème de mémoire, réellement, j'ai envie de perdre ces noms, je retrouve un nom, et puis je finis par les trouver et alors là : "Bon, c'est très bien, je vous remercie."

A - Tout à l'heure tu as dit "quelque chose de lourd" ? Qu'est-ce qui était lourd pour toi ?

Nelly - C'est lourd en deux sens. C'est lourd parce que je suis témoin de ça et je crois que ma tâche est d'aller dire ça, que les gens n'étaient pas là, tout simplement ! Et en même temps c'est lourd parce que je sais, quelque part je peux prévoir les conséquences que ça va avoir...

A - Donc ce serait lourd à garder parce que tu as été témoin et que donc quelque part il faut le dire... Si tu ne l'avais pas dit, qu'est-ce que ça voulait dire pour toi ?

128. Nelly - Alors là pour moi, je suis en culpabilité complète...

129. A - Par rapport à qui, par rapport à quoi ?

Nelly - Par rapport à l'inspecteur, parce que si il apprend que ces gens là n'étaient pas là et que moi, j'étais là et que je ne lui ai pas dit, je sais qu'il peut m'en tenir rigueur pour d'autres problèmes...

A - Donc ce qu'il y a de plus grave pour toi, c'est : "je suis là, si je le vois, s'il apprend que je ne lui ai pas dit, il peut m'en tenir rigueur et donc ça peut briser la confiance qui s'est instaurée entre nous, etc. "

Nelly - Oui

A - Quelle a été ta réaction au moment où il t'a remercié ?

Nelly - Je lui dis : "**C'est pas la peine de me remercier !**"

A - Et qu'est-ce qui fait que c'est pas la peine qu'il te remercie ?

Nelly - Je trouvais ça **tellement professionnel** moi, qu'on dit pas merci... Quand on répond à la tâche qu'on doit faire, on ne dit pas merci. Quand on dit merci, c'est quand on rentre dans une relation affective, quoi, quelque part...

A - Et qu'est-ce qui faisait encore que c'était pas la peine qu'il te dise merci ? "C'est pas la peine de me dire merci..."

Nelly - Et en même temps je me dis s'il me dit merci, il me dit "Merci de me dire ce qui se passe quand je ne suis pas là". J'ai entendu ça aussi. Mais quand même je ne trouvais pas qu'il avait à me dire merci là.

A - Est-ce qu'il y a encore autre chose quand tu dis "Ce n'est pas la peine de me dire merci". Qu'est-ce qui fait encore que ce n'est pas la peine qu'il te dise merci ?

Nelly - En fait on dit merci, quand par exemple on rend service à quelqu'un. Là je ne lui ai pas rendu service...

A - Donc qu'est-ce que tu as fait ?

Nelly - **J'ai rapporté !** (rire) **Je ne veux pas la peine que tu me dises merci.**

A - ... Moi la question que j'ai, c'est, quand vraiment c'est très important pour toi de lui dire, parce qu'il y a cette relation de confiance et parce que si tu ne lui dis pas, il peut t'en tenir rigueur... donc qu'est-ce que tu veux pour toi quand tu suis ce mouvement là ? Quand tu es dans "c'est important de lui dire"

Nelly - **Je veux qu'il me reconnaisse en tant que sa conseillère pédagogique en train de faire mon travail correctement... Et que, comme on instaure une relation de communication importante, je ne veux pas que ça, ça s'arrête. parce que je sais aussi que si ça, ça s'arrête, je ne pourrai plus travailler avec lui.**

A - D'accord. Et quand tu formules que tu sens que c'est important de lui dire, et que là tu veux qu'il te reconnaisse, tu veux que se maintienne cette confiance..., et que ça t'effleure aussi : "s'il apprend que je ne lui ai pas dit... "... Qu'est ce qui est important pour toi là, ... Quelle est la menace là, "s'il apprend que je ne lui ai pas dit ?" Comment tu le formulerais ça ?

Nelly - S'il apprend que je ne lui ai pas dit ... euh... **Mais tu vois, là, ce qui apparaît, c'est mon père...** Donc là je ne vais pas aller plus loin.

A - Tu ne vas pas aller plus loin. D'accord. Bon. Il y a plusieurs parties de toi en jeu, là. C'est très important de ne pas tout mélanger. Donc il y a cette partie, "s'il apprend que je ne lui ai pas dit...", et là, il faut simplement remettre les choses en place, bien identifier ce à quoi ça te renvoie dans ton passé, et qui n'a finalement rien à voir avec le cadre professionnel actuel dans lequel se joue le problème qui te préoccupe, même s'il y a des similitudes entre certaines situations... Il y a aussi une autre partie de toi qui dit "Je suis aussi une enseignante". Et

puis il y a la partie "Je suis conseillère pédagogique, et je veux faire mon travail correctement"... C'est très important que tu fasses bien la distinction entre une partie de toi qui peut réémerger dans ces situations là, une partie pour laquelle il y a un enjeu très fort, mais qui vient d'ailleurs, de beaucoup plus loin dans ton histoire, et, et puis bon, la situation réelle sur laquelle on va revenir maintenant... : ça me paraît important qu'on revienne, sur l'étude de cas...

Nelly - Oui.

A - D'accord. Donc, pour que tu continues, je crois qu'il y a une première chose à faire, qui est vraiment, de prendre conscience que tu n'as pas pu faire autrement dans cette situation que de dire, parce que ça te renvoie à des situations où c'était tellement fondamental de dire... D'accord ? Donc tu vas faire la part de ça. Il y a une partie de toi qui fait...

Nelly - Tu vois, là, arrive quelque chose vraiment de... de **personnel**...

Et en même temps, tu vois, tout ce que j'ai dit là, dans cette situation, d'après moi, c'est réellement **professionnel**.

A - Oui, c'est professionnel. C'est professionnel. Simplement ça va permettre de bien clarifier, de pouvoir distinguer si tu veux quand il y a comme ça des réactions qu'on a et qui sont de cet ordre là, c'est à dire "c'est tellement important pour moi que de toute façon, si je ne dis pas il y a une partie de moi qui vraiment se révolte, a mal, etc."

177. Nelly - Oui, je me dis que là, si demain ça recommence, de toute façon je le dirai !

178. A - On verra ! (rires) On verra, parce que justement ça permet de faire la part des choses... C'est à dire que là, il y a effectivement un enjeu essentiel, mais qui vient de

ton passé, qui vient d'autres situations. Alors, une fois qu'on sait ça, une fois que c'est mis à jour, on peut repartir de la situation, et de : "dans quel cas est-ce que c'est important de dire, dans quel cas est-ce que c'est peut-être important d'attendre avant de dire, dans quel cas est-ce que c'est peut-être important de ne pas dire du tout... Sachant que tu as en face de toi une personne avec qui se met en place une relation de confiance, et ça, c'est très important aussi... Mais c'est aussi un inspecteur. Et tu es solidaire aussi des enseignants, parce que tu es conseillère pédagogique et que tu étais enseignante il y a encore pas si longtemps, et que donc forcément si tu veux il y a une partie de toi qui dit "Il faut dire", et puis il y a une partie de toi qui dit "Ah là là qu'est-ce qui va se passer, et moi en tant qu'enseignante, en tant que collègue ?..." Si tu veux je crois qu'il faut vraiment clarifier, ne pas tout confondre. Or là, tout était mélangé dans la manière dont tu percevais la situation... Donc au point où on en est, est-ce que tu as envie de dire quelque chose ? Est-ce que ce que je dis a du sens ? Est-ce qu'on peut séparer ce qui était tout mélangé ?

179. Nelly - Oui...

A - Est-ce que ce qui relève bon des formulations "enfantines" que tu as eues, "j'ai rapporté", "j'ai dénoncé", et l'enjeu que ça pouvait représenter pour toi, est-ce que donc tu peux le mettre de côté parce que je sais que tu n'as pas envie d'aller plus loin ici, ce n'est pas le lieu... Donc ça, tu le mets de côté... Et donc est-ce que tu te sens prête à revenir de façon beaucoup plus distanciée sur : cette personne, ton inspecteur, et le fait... bon "Est-ce que c'est important de dire ou de ne pas dire... ?"

Nelly - Oui

A - D'accord. Donc maintenant on peut revenir à la situation, tu as un inspecteur, il y a des relations de confiance qui se sont nouées, c'est très important, tu as ton rôle de conseillère pédagogique, tu es allée à une animation, il y a des gens absents, ils ont une responsabilité par rapport à leurs collègues, d'accord ? Qu'est-ce qu'on fait par rapport à ça ? Est-ce qu'il convient de dire ou pas ? A quel moment ? Et comment est-ce que tu seras le mieux avec toi-même, en tant que conseillère pédagogique, en tant que collègue, et en tant que tu connais ton inspecteur... Donc je crois que si tu repenses ça maintenant, si tu reprends la situation, si c'était à refaire maintenant, avec toutes ces données, comment tu pourrais t'y prendre en tenant compte de tous les paramètres ? C'est à dire, tu constates qu'il y a des absents, est-ce que tu sais vraiment ce qu'il y a là-dessous, et, comment est-ce que tu décides de lui en parler ou pas ? Alors ça donne quoi pour toi ?

Nelly - Ah oui... Je vois ... donc là, à l'heure du déjeuner, je serais partie chez moi, tranquille. Et là, par exemple à midi, ou cet après-midi, je serais passée dans les écoles, pour savoir... Et en fonction de ce qui est dit, si c'est anodin, parce qu'il n'y avait quand même que trois personnes concernées, que je sache si l'information va passer, axer ça vraiment sur mon envie de leur faire passer cette information qui était très importante. Parce qu'on ne fait pas ce genre d'animation dix fois dans l'année. Et par contre, si la personne s'opposait complètement d'un air de dire, c'est pas mon rôle, ça n'a aucune importance, on n'a rien à apprendre, là je pense en parler tranquillement avec l'inspecteur.

Le travail d'analyse de pratiques a consisté à repérer les co-identités en jeu dans la situation, et le conflit interne qui en résulte :

- identité d'enfant fortement connotée émotionnellement, qui amène Nelly à

"confondre" passé et présent en généralisant tous les contextes où "si on veut garder la confiance de l'autre, il faut tout lui dire" ;

- identité de collègue enseignante, qui sait ce que peut signifier souffrir de la position d'autorité d'un inspecteur ;

- identité de conseillère pédagogique consciente de l'importance des animations pédagogiques en termes de formation et de la responsabilité des enseignants convoqués vis à vis de leurs collègues.

La distanciation que met en place la distinction de ces co-identités permet un recadrage sur le contexte professionnel. La problématique issue du passé personnel est identifiée et remise à sa juste place. Une réflexion dissociée des enjeux émotionnels devient possible, permettant de ré-envisager ce qu'il conviendrait objectivement de faire dans cette situation pour que l'objectif professionnel soit atteint de la manière la plus satisfaisante possible.

Ce qui apparaît aussi clairement dans cette étude de cas, c'est la période de déstabilisation qui marque le passage d'une place professionnelle à une autre. Il faut à la fois "lâcher" l'identité d'enseignant pour se positionner en tant que conseiller pédagogique, et en même temps ne pas oublier qu'on a été enseignant pour mettre en place une relation de confiance authentique avec les collègues.